

Le Christ en corps glorieux au jardin d'Éden

(Antoinette Bourignon, *Le témoignage de vérité*, 1682.)

Dieu s'est tiré un corps glorieux d'Adam pour converser avec les hommes, qui ont aussi reçu des corps glorieux et immortels, mais couverts maintenant de mortalité par le péché. La mort est une déposition de cette mortalité, après laquelle les corps immortels des bons reprennent leur première gloire, et ceux des méchants se chargent des sentiments de toutes les misères, si pendant cette vie d'épreuve ils ne sont purifiés.

Car Dieu ne pouvait se faire voir et entendre à Adam sans prendre un corps humain comme lui, puisque la divinité est invisible et incompréhensible. Il ne pouvait *prendre ses délices avec les hommes* à moins que de se faire homme comme eux, vu qu'il n'y a point de plus parfait plaisir que celui qu'on prend avec son semblable. Et l'homme ne pouvait se connaître semblable à Dieu, car il s'en eût glorifié, comme a fait Lucifer. Et il devait cependant s'entretenir avec Dieu comme l'ami avec son Ami, vu qu'il était créé à ces fins. C'est pourquoi Dieu, s'accommodant à la portée de cette nature humaine, il a voulu prendre un corps glorieux, lequel il créa hors d'Adam en son état glorieux, comme il forma la femme hors de lui après son péché. Et Dieu appela son Fils bien-aimé ce corps glorieux qu'il avait fait naître hors d'Adam afin de prendre ses délices avec les Enfants des hommes.

Je crains que ces vérités ébranleront les sages Théologiens, lesquels n'ont jamais ouï parler de ces choses, quoiqu'elles soient très véritables. Car qui peut douter que c'était ce corps glorieux de Jésus Christ qui parlait avec Adam dans le paradis terrestre ? Puisque celui-ci dit *qu'il entendait Dieu se promener, mais qu'il était honteux, et s'en alla cacher entre les bois à cause de sa nudité* (Genèse 3, v. 8). Peut-on dire que Dieu se promène quelque part lorsque véritablement il contient tout en soi ? Ou qu'il a des pieds pour se promener sur la terre ? Ce serait une grande erreur, vu qu'il est pur esprit. Pendant qu'on voit par les Écritures qu'il a parlé à Moïse et à tant d'autres Prophètes. Même, on dit que *Moïse le vit par derrière* (Exode 33, v. 23). Ce qui ne pourrait être véritable si Dieu n'avait point pris de corps humain pour lui servir d'organe à traiter avec les hommes. Car Dieu n'a point d'épaules ni de derrière ou devant, puisqu'il est illimité et sans bornes. Il faut donc de nécessité que Dieu se soit servi d'un moyen naturel pour traiter avec des hommes naturels, puisque la nature ne peut rien comprendre à ce qui est spirituel. Dieu pouvait bien traiter avec l'âme des hommes, vu que celle-ci est Divine et créée à son image. Et cette petite partie de la Divinité [l'âme] pouvait bien entendre la grande portion de cette Divinité. Mais le corps de l'homme et ce qu'il a de matériel en soi ne peut entendre de Divinité. C'est pourquoi l'homme ne pouvait prendre pleinement ses délices avec Dieu si Dieu n'eût pas pris une forme humaine semblable à l'homme. L'âme et l'esprit de celui-ci pouvait bien se délecter en Dieu, mais nullement son corps et les cinq sens de celui-ci.

C'est pourquoi Dieu, voulant donner à l'homme un plein et parfait contentement en son corps et en son esprit, a voulu prendre un corps humain pour converser familièrement avec l'homme. Et cela, dès l'instant de sa création. Et cette conversation eût duré éternellement si l'homme n'eût pas péché. Mais puisque l'homme avait abandonné l'Amour qu'il devait à son Dieu pour porter son amour aux créatures, il a justement mérité que Dieu l'ait abandonné et privé de sa sainte conversation, parce qu'il n'y a point d'amour parfait s'il n'est réciproque de l'objet qu'on aime. C'est pourquoi Dieu a caché ce corps glorieux qu'il avait pris hors d'Adam, jusqu'à ce que l'homme volontairement retourne à lui et le cherche de tout son pouvoir. Et lorsqu'il sera délivré de toute l'affection qu'il porte aux créatures pour aimer Dieu seul, il retrouvera cet agréable entretien avec Dieu visiblement et sensiblement, comme avait Adam durant son état d'innocence.

La nécessité de l'épreuve originelle

(Jean-Philippe Dutoit-Membrini, *La philosophie divine*, 1793.)

Adam, dans l'état d'innocence, était éclairé de la lumière du Saint-Esprit même, qui alors lui était uni, et allumait de cette pure lumière le « point simple » qui fait le primitif ou le fond de son esprit. Ce point simple avait été créé pour être allumé et éclairé. En lui avait été jeté un instinct, un appétit immense de cette lumière pour laquelle il avait été fait, tout comme chaque chose, chaque être a son instinct attirant, et l'appétit, le désir de ce qu'il lui faut et de ce qui est assorti à ses propriétés et à sa nature ; et même jusqu'aux êtres les plus brutes qui sont dans un état inquiet jusqu'à ce qu'ils obtiennent la fin pour laquelle ils sont créés, et le rassasiement de leur nature. [...]

C'était donc l'Esprit de DIEU qui, uni ou s'unifiant à ce point simple, était tout-à-la-fois la lumière et la vie de ce premier homme avant qu'il fût tombé. Et même la pureté de cette vie influait et se répandait dans toutes ses facultés inférieures, dans l'âme sensitive, l'imagination, la mémoire et les sens, qui toutes, chacune selon sa nature et capacité, en recevaient leur pureté et leur vie.

Il ne faut pas me demander comment il a été possible que ce premier homme soit déchu d'un si sublime état, et comment de si haut il a fait une si lourde en même temps que si funeste chute. Ce n'est pas mon but dans ce discours d'en donner la clef et d'être l'Œdipe de cette énigme. Pour cela, il faudrait remonter jusqu'à la première révolte des anges, tombés de bien plus haut encore. [...]

C'est une vérité infiniment simple et aisée à saisir que, encore que l'Esprit de DIEU allumât le point d'esprit dans l'homme, cela ne lui enlevait pas la liberté, ni par conséquent le pouvoir ou la possibilité de se soustraire ou de résister. La lumière qui était en lui, plus haute à la vérité que celle de l'homme naturel et irrégénéré, ainsi que nous naissons tous, n'empêchait point l'usage de la liberté, ni ce fond de spontanéité jeté sur sa création, ni par conséquent le choix ou le pouvoir d'appliquer la force de ce ressort où il jugerait à propos. Il est vrai que cette lumière plus pure avant sa chute la lui rendait bien plus difficile qu'à sa postérité, bornée, selon ses états naturels, à une lumière bien inférieure. Mais enfin la liberté marchait en lui de front avec cette lumière ; et comme DIEU lui avait accordé ce beau fleuron, et qu'il ne rétracte jamais son don, il n'était pas un instant où, s'il le voulait, il ne pût se soustraire à l'ordre que lui indiquait cette lumière et à la soumission qu'il lui devait.

L'homme a été créé un *être moral*, c'est-à-dire intelligent et libre ; partant de cette seule idée, nous comprendrons et la tentation à laquelle il a succombé, et la nécessité de cette épreuve. Comme DIEU est un DIEU d'ordre, il en met dans tout ce qu'il fait ; comme il est infiniment sage, il ne fait rien sans but et sans destiner chaque chose, chaque être à la fin pour laquelle il a créé sa nature et lui a donné ses propriétés. D'abord, l'homme étant créature de DIEU, il fallait qu'il reconnût qu'étant créé il avait un Maître, et c'est pourquoi DIEU son créateur lui donne un précepte ou une défense, afin que l'ordre fût entre le supérieur et l'inférieur, entre celui qui avait le plus juste droit de commander et celui dont le très-juste devoir était d'obéir. Tel est et fut le premier ordre des choses. [...]

Il fallait, par une nécessité de convenance infinie, que l'homme eût l'occasion d'exercer toutes ses facultés morales, de se servir de sa lumière, de sa liberté, de sa volonté, etc., pour réunir toutes ces facultés à l'amour de soumission et de gratitude comme au centre qui devait être leur fin, leur plus heureux exercice, et où elles devaient aboutir et se perdre. Il lui fallait l'occasion d'un choix entre cet amour et le contraire de cet amour, comme entre deux partis qui lui étaient présentés, afin que la force de cet amour libre pût se déterminer à volonté d'un côté ou de l'autre, et que l'exercice de sa liberté, bien ordonné et par conséquent heureux, ou désordonné et par conséquent malheureux, eût son plein et entier effet ; et dans cette détermination, il devait donner preuve de son amour pour DIEU en gardant par la fidélité son union avec lui, ou de son opposition à DIEU en préférant de désobéir, en aimant mieux ce que DIEU lui avait défendu, et en se jetant par son acte dans le parti contraire, et montrant par cet acte qu'il soustrayait son amour à DIEU pour le donner à ce qui était opposé. On voit par-là l'origine du désordre que cet acte

préparait à toutes ses facultés en rompant la chaîne qui le liait à son Créateur, et en faisant en sens contraire un usage faux et criminel de toutes ces facultés qui dès lors ne pouvaient manquer d'être désordonnées.

Par ce qui vient d'être dit, on comprend facilement l'infailible nécessité de l'épreuve, nécessité absolue pour tous les agents moraux, puisque toutes leurs facultés ne leur ont été données que pour montrer et exercer leur fidélité et leur amour. Or ils ne peuvent les montrer et les exercer que dans l'occasion où les contraires leur sont présentés. Sans cela, point de choix, point de liberté, point de preuve de fidélité, point de marque d'amour effectif. Et ainsi toutes leurs facultés leur auraient été données en vain ; et il faudrait en aller chercher la raison dans le chaos et dans l'obscur région de la non-intelligibilité et du renversement de tout moyen et de toute fin. Donc il fallait en Adam la tentation et l'épreuve. [...]

Si Adam fût demeuré fidèle, toute la nature, qui était faite pour l'homme son roi, ne serait pas dégradée et désordonnée au point qu'elle l'est, et qu'elle aurait au contraire participé en merveilleux accords à la noblesse de son chef conservée par l'innocence. Cette fidélité accomplie et consommée par l'exercice, dans le temps déterminé, lui aurait valu enfin l'attribut d'un prix au-dessus de tout prix, dont la justice divine aurait couronné sa fidélité, l'attribut, dis-je, de l'impeccabilité ; et non seulement pour lui, mais pour toute sa postérité, qui aurait alors été fruit du bon arbre et rejeton de la divine sève. [...]

Mais ô mon DIEU ! qui est-ce qui osera scruter ou seulement jeter un regard sur la profondeur de votre conseil, qui est un abîme ! Que vois-je, Seigneur, que vois-je ? Non, vous n'auriez pas permis cette chute, qui semble détracter votre gloire et attaquer votre Majesté suprême, si vous n'aviez vu qu'elle fournirait à l'immensité de votre amour pour vos créatures un moyen nouveau et en quelque manière bien plus fort de la leur montrer, une nouvelle industrie de charité la plus étonnante, la plus incompréhensible, la plus capable de fondre les cœurs les plus durs ou de damner à jamais nos ingraturités. [...] Ô amour au-dessus de tout amour ! Mais aussi de notre part, ô ingratitude, dont la noirceur ne peut se concevoir. Vous auriez, mon Dieu, couronné l'innocence de l'homme du don éternel et toujours croissant de votre Divinité même ; ne pouvant en équité couronner cette innocence égarée et perdue, vous changez la marche de votre ineffable bonté ; votre amour infini, identifié avec vous-même, ne peut se perdre ; il prend une autre forme et, ne pouvant déifier l'homme fidèle à votre loi, il vient expier sa révolte et, par vos abaissements, vous le rétablissez dans les droits que votre magnificence lui avait départis.

L'Esprit saint dans l'œuvre de rédemption

(Madame Ducarre, *La genèse universelle*, 1934.)

C'est la communion avec le Christ qui arrache l'homme spirituel à l'animalité et lui rend la liberté qui fut son apanage primitif. Cette liberté est la caractéristique même de la vie divine, qui engendre éternellement le Fils de Dieu par amour. Et, par amour aussi, Jésus donne à l'homme tout ce qu'il reçoit du Père : « Si vous demeurez en Moi et que mes paroles demeurent en vous, demandez ce que vous voudrez et cela vous sera accordé. » Ainsi c'est l'Amour, et l'Amour seul, qui unit le Fils au Père, le Créateur à sa Création, le Rédempteur au Rédempté.

Toutes les iniquités passées de l'homme, le Christ s'en charge, dès que l'homme le reconnaît pour Maître et pour modèle. Mais malheur à celui qui contracte de nouvelles dettes, d'un cœur léger, en pensant : le Maître paiera bien aussi celles-là. Prendre le Christ pour Maître et pour modèle signifie tout d'abord se sacrifier, comme Lui, à l'intention de ceux qui sont encore dans les Ténèbres. Alors les mérites du Sauveur se substituent aux maigres mérites du serviteur de bonne volonté, appelé ainsi à coopérer avec son Maître à l'œuvre de rédemption universelle.

Lorsque Jésus s'en va, c'est l'Esprit d'amour [Esprit saint] qui termine la Réparation, qui fait rentrer l'homme dans l'Unité, dans la Loi universelle ; mais cet Esprit ne saurait agir dans un être libre si cet être

résiste à son action¹ et ne se comporte pas, à son égard, comme une terre passive que le soleil doit féconder par sa douce chaleur ; c'est de cette passivité, de ce néant que Dieu tire un esprit apte à entrer dans la Vie pure, dans cette vie qui est lumière et d'où émane la connaissance de la seule voie qui peut rappeler l'homme de son tombeau. Cette vie est la seule vérité qui purifie l'être et qui fait que la Miséricorde transporte, en elle, l'homme plongé dans la mort.

Jésus-Christ a conduit ses apôtres par des moyens visibles, jusqu'à ce qu'ils aient subi la transformation de leur être, mais tant que les disciples avaient la vue de Jésus et l'effusion sensible de la grâce, leur foi n'avait pas besoin de s'exercer. Dès la disparition du Sauveur, l'opération du renouvellement commença par l'exercice de la foi, soutenue par l'espérance. Si Jésus ou la grâce divine restait toujours parmi ceux qui l'aiment, ceux-ci vivraient des effets de cette grâce ; ils ne pourraient mourir à eux-mêmes si elle ne leur était pas ôtée : « Si vous ne renaissiez de nouveau, vous n'aurez point de part avec moi. » (Jean III, 5). L'homme naturel n'est que le sujet propre à subir l'opération miséricordieuse qui le remet à sa vraie place. Il faut que germe le grain semé par Jésus ; il faut qu'il surmonte la nature inférieure et tout ce qui est de son domaine. L'homme s'est enseveli dans cette nature et doit en sortir par la vertu de l'Esprit de lumière et de sanctification.

Amenant l'homme à l'union divine, l'Esprit lui apporte enfin la béatitude éternelle, l'activité sans fin et sans satiété, la sagesse vraie, et tous les dons que notre misérable langage terrestre ne saurait ni nommer ni définir.

Mais, qu'importe ! Jésus n'a-t-il pas promis de nous faire connaître même le Père ? N'a-t-il pas dit : « Je vous enverrai mon Esprit » ?

Rares sont ceux qui ont pu scruter, ne fut-ce qu'un instant, les abîmes flamboyants de l'Esprit et pénétrer quelques-unes de Ses voies. Mais chacun, s'il le veut, peut répondre Amen à l'appel qui retentit sans cesse au fond de nos consciences : « Prends ta croix et suis-Moi ! »

L'œuvre de rédemption de Jésus-Christ

(Jacob Lorber, *Le chemin de la renaissance spirituelle*, 1840.)

Ce que signifie l'œuvre de Ma Rédemption et ce qu'elle est, Je vais vous le dire : d'abord, elle est l'œuvre la plus immense de l'éternel amour par laquelle Moi, le Très-Haut, avec toute la plénitude de Mon Amour et dans la plénitude infinie de Ma Divinité, Je Me suis fait homme, et même un frère pour vous, prenant sur Mes épaules la masse entière des péchés du monde, lavant la terre de l'ancienne malédiction avec l'intouchable sainteté de Dieu. En second lieu vient l'asservissement de l'Enfer à la puissance de Mon Amour, cet Enfer ayant été auparavant seulement asservi par la Divinité courroucée et irritée, donc éloignée de toute influence de Mon Amour. Celui-ci est pourtant l'arme la plus terrible contre l'Enfer puisqu'il est son contraire absolu et étincelant et qu'il est capable de le chasser loin en arrière, dans l'infinité, rien que par la prononciation de Mon Nom avec amour et pitié. En troisième lieu enfin, la Rédemption est l'ouverture de la porte du Ciel et de la vie éternelle, ainsi que le guide fidèle qui y mène, car non seulement l'Amour vous réconcilie avec la sainteté de Dieu, mais il vous montre aussi comment vous devez vous rabaisser devant le monde si vous voulez que Dieu vous relève. De plus, il vous montre comment supporter les moqueries, la souffrance et la Croix par amour pour Moi et pour vos frères, avec la plus grande patience, la douceur et la soumission de votre volonté. Oui, l'Amour vous enseigne à bénir même vos ennemis avec l'amour divin de vos cœurs.

Or, puisque le monde n'est rien d'autre que la manifestation extérieure crue de l'enfer, et puisque la terre, à nouveau bénie par la rédemption, est ensuite redevenue le réceptacle de l'enfer, le monde s'est élevé au-dessus de la terre et réside dans de hauts édifices, dans la gloire de l'égoïsme, de l'aveuglement,

¹ Cette résistance à l'action de l'Esprit saint en nous est une forme du « péché contre l'Esprit », le « péché qui ne sera pas pardonné ».

de l'amour-propre, de la luxure, de la jouissance, de la richesse, de l'avarice, de l'usure et de la soif générale de domination égoïste. Mais afin que la terre ne soit à nouveau outrageusement salie, elle a été lavée et sanctifiée par le sang de l'Amour Éternel. Et même si, quelque part, le serpent se débarrasse de sa souillure par la guerre, la ruse, le vol, la fornication, la prostitution, le reniement de Dieu et l'adultère, tant naturel que spirituel, le déluge libérateur de l'Amour crucifié agit aussitôt par le réveil d'hommes et de voyants de Dieu, qui extirpent de la terre les immondices du Serpent. Ceux-ci détruiront de nouveau la souillure du serpent sur la terre, en les recherchant et en les jetant dans les garde-manger des grands de ce monde. Le cœur du monde se délecte de tels trésors, tandis que Mes enfants doivent pendant quelque temps être dans le besoin, car durant une courte période la terre deviendra stérile. Mais s'ils se réfugient sous Ma croix et écoutent Ma voix parler de vie nouvelle par la bouche ou la plume de Mes voyants, et s'ils arrosent diligemment la terre aride avec l'eau du puits de Jacob, alors la terre sera de nouveau bénie et portera des fruits magnifiques – et ces fruits seront à nouveau une partie de la grande œuvre de Rédemption accomplie par la Croix.

Le troisième temps du plan de salut de Dieu

(Le Livre de la Vie véritable, Mexique, 1866-1950.)

La vie spirituelle de l'humanité est divisée en trois âges ou temps. Dans le premier âge, je Me suis fait reconnaître comme Père, dans le deuxième, je Me suis manifesté comme Maître, et dans ce troisième âge, je Me fais sentir comme Juge. [...]

Il est nécessaire que cette humanité se réveille pour commencer à étudier le livre de la vie spirituelle et, bientôt, en transmettant cette idée de génération en génération, surgira cette graine bénie en laquelle s'accomplira Ma parole. Je vous ai dit que l'humanité atteindra un jour la spiritualité et qu'elle saura vivre en harmonie avec toute la création et qu'elle saura marcher dans un même esprit, une même compréhension et un même cœur.

Ce troisième âge, où la méchanceté humaine a atteint son paroxysme, sera néanmoins un temps de réconciliation et de pardon.

Tandis que les hommes, inspirés par leurs petites ambitions et leurs haines, préparent la destruction de leurs frères qu'ils appellent ennemis, Moi Je prépare l'heure où Je les jugerai, en leur faisant mesurer et contempler leur œuvre.

À l'heure de la justice, quand la conscience sera entendue et que sa lumière illuminera la raison et le cœur, les hommes s'arracheront les cheveux et grinceront des dents en Me disant : « Seigneur, comment ai-je pu être capable de tant de mal ? Pourquoi m'as-Tu permis d'accomplir une action aussi indigne ? »

Heureux ceux qui se réveilleront en cet instant de justice, parce qu'ils verront descendre sur eux la lumière de Mon pardon, ils verront arriver le jour béni de la réconciliation. Alors beaucoup d'hommes comprendront la raison de Ma Doctrine de l'amour, et ils sauront ce que représente pour Moi chacun de Mes enfants, même s'ils sont les plus pécheurs. [...]

Vous vous trouvez maintenant devant un temps où non seulement vous croirez par la foi, par cette vision supérieure de l'esprit, mais où vous comprendrez aussi, avec une compréhension qui sera supérieure à celle de votre entendement humain, parce que ce sera l'esprit qui sera éclairé par la sagesse spirituelle.

En ce temps aussi, Je viens vous dire : « Heureux ceux qui, sans voir avec leurs yeux corporels, ni comprendre avec leur grossière intelligence humaine, croient néanmoins parce qu'ils sentent avec l'esprit, parce qu'ils sont élevés à regarder avec une vue spirituelle et à comprendre avec cette intelligence qui est même au-dessus de toute raison humaine. »

Quand la vraie foi dans le divin surgit chez un homme, c'est parce qu'il a regardé avec l'esprit ; qui ou quoi peut lui faire nier ce qu'il a ainsi senti ? D'autre part, ceux qui se trompent eux-mêmes avec une

fausse foi, parce qu'ils n'ont jamais su regarder ni sentir avec l'esprit, et se sont contentés de dire qu'ils ont la foi parce que sans voir ils croient, ce sont ceux-là qui, à la première épreuve, doutent, sont déconcertés ou troublés, et finissent souvent par nier.

Pourtant, je viens pour vous sauver tous, c'est pourquoi il vous a été dit dès les premiers temps que l'heure viendrait où tout œil Me verrait.

Votre avancement ou évolution vous permettra de trouver Ma vérité et de percevoir Ma présence divine, tant sur le plan spirituel qu'en chacune de Mes œuvres. Alors, Je vous dirai : « Heureux ceux qui savent Me voir partout, parce que ce sont eux qui M'aimeront vraiment. »

« Heureux ceux qui savent Me sentir avec l'esprit et même avec la matière, car ce sont ceux-là qui ont donné de la sensibilité à tout leur être, qui se sont vraiment spiritualisés. »

Comme les cultes religieux impurs que l'humanité a pratiqués ont freiné l'évolution spirituelle ! Les hommes ont ainsi empêché l'accomplissement des miracles de la foi spirituelle, et la manifestation naturelle du spirituel dans la vie humaine a également été entravée. [...]

Je répandrai Ma Doctrine sur toute la Terre comme un manteau d'espoir et de salut, offrant à tous la possibilité de payer peu à peu les dettes passées et présentes, jusqu'à ce qu'ils Me sentent à nouveau au plus profond de leur être. [...]

Je ferai entendre Ma voix dans la conscience de chacun, une voix de Père, de Maître, de Juge, qui pénétrera les cœurs en les faisant battre de joie, d'étonnement et d'amour. Ma voix se fera entendre à l'intérieur de chaque créature, parce que votre esprit est mûr pour Me recevoir sous cette forme. [...]

Je n'apporte pas un fouet pour vous faire comprendre Ma parole, j'apporte le pain de vie pour vous affermir dans l'idéal de votre élévation.

Alors que le monde en est venu à croire que Je vous ai oubliés, que Je vous ai abandonnés dans votre abîme de douleur et de péché, Je suis venu vous donner une preuve supplémentaire de Mon amour infini qui ne peut jamais vous abandonner et qui, par conséquent, vous parle paternellement et vous pardonne.

Parfois, en écoutant Ma parole pleine de tendresse divine, vous vous troublez sans comprendre pourquoi J'utilise cette forme d'enseignement pour les pécheurs, alors que Je devrais user d'une certaine rigueur pour les soumettre.

Je vous dis qu'en ce Troisième Temps, bien que cela vous paraisse impossible, la régénération et le salut de l'humanité ne seront pas difficiles, parce que l'œuvre de la rédemption est une œuvre divine.

Mon amour sera celui qui ramènera les hommes sur le chemin de la lumière et de la vérité. Mon amour, pénétrant subtilement chaque cœur, caressant chaque esprit, se manifestant à travers chaque conscience, transformera les roches dures en cœurs tendres, transformera les hommes matérialistes en êtres spiritualisés, et transformera les pécheurs endurcis en hommes de bien, de paix et de bonne volonté.

Je n'aurai pas besoin de vous montrer la Loi gravée dans la pierre comme lors de la Première fois, ni de manifester Ma présence à travers les éléments de la nature pour que vous puissiez Me sentir, ni même de venir au monde sous forme humaine, pour racheter l'esprit de l'humanité à travers une vie douloureuse et une mort sanglante.

Les temps ont passé, l'esprit de l'homme a évolué, il n'est plus l'enfant des temps anciens qui avait besoin de sentir avec ses mains et de percevoir avec ses sens matériels le divin pour croire en Moi et en Ma présence. [...]

Il y a eu beaucoup de confusion parmi les hommes lorsque Je Me suis présenté à eux au Second Temps ; mais maintenant que Je fais à nouveau entendre Ma voix humanisée, Je constate que la confusion est plus grande ; alors Je vois venir l'heure, prophétisée par Moi, de Me manifester à nouveau à l'humanité et de commencer Mon Œuvre de lumière en déversant Ma vérité, en rapprochant les hommes pas à pas du chemin où ils devront déchiffrer tous les mystères qu'ils doivent connaître et où ils devront trouver toutes les explications et tous les éclaircissements.

C'est une période importante qui s'ouvre, une période d'immense transcendance pour les hommes et les esprits.

La fin du règne de Lucifer

(Jane Lead, *Une révélation du message évangélique éternel*, 1697.)

Lucifer a été créé à partir de la *pure* Nature Éternelle, avec toute sa Hiérarchie, étant du même moule que les Anges qui n'ont pas quitté leur première Demeure, contrairement à eux qui n'ont fait qu'éveiller et faire jaillir une source d'où est née une ambition de se faire Dieu ou, du moins, de devenir indépendant de Lui. Et bien qu'il n'y eût pas de *Loi* dans ce que Dieu avait donné à *Adam*, Loi par laquelle le *Péché* et la *Désobéissance* devenaient connus, il y avait cependant, dans la *Nature* éternelle, une *Loi* qui consistait à maintenir tout en Harmonie et en bonne Gouvernance. Les ténèbres en Dieu ne s'opposaient pas à sa Lumière, ni la Colère à l'Amour (à supposer qu'il y ait eu de la Colère en Dieu) ; tout concourait à illustrer l'immensité de l'Amour et de la Bonté. De sorte que rien de ce mal ne pouvait être dit engendré éternellement de Dieu dans le Principe Angélique, d'où ils seraient sortis comme du Sein de l'Éternel *Matin*.

Mais en quittant cette Nature douce et tendre, ils ont éveillé en eux une Forme monstrueuse. *Et comment cela s'est-il produit ?* En essayant et en éprouvant la force de leur Esprit de Feu jusqu'où ils pouvaient l'étendre en ce qui concerne la Souveraineté de la Puissance par laquelle ils se seraient égalés à leur Créateur.

Or, ils y ont échoué et en ont conçu du dépit, ce qui a éveillé en eux l'envie, qui les a poussés à prendre leur revanche sur la simple Innocence d'Adam. Mais là aussi, perdant leur emprise, ils durent se soumettre à Celui qui conteste le droit à tous les Esprits éternels. Ainsi, bien que Dieu ait permis pendant un certain nombre d'âges que ce Prince des Ténèbres règne, gouverne et ait son Royaume dans ce Monde et dans les Régions aériennes, il ne le permettra pas encore pour longtemps, et alors se manifesteront les diverses Merveilles, aussi bien dans l'Orbe de Lumière que dans l'Abîme ténébreux. Ces Merveilles serviront à mettre en évidence les Profondeurs insondables du Principe Angélique d'Amour, avec leurs Merveilles, lorsque *Lucifer* sera à nouveau intronisé en grande pompe grâce à l'Humilité et à la Pureté. Car il n'a fait que *quitter sa Demeure* (*Jude*, v. 6), mais pas au point de ne plus jamais y revenir.

Dieu a réservé cela pour en faire une Merveille étonnante au-delà de tout ce qui peut être conçu. En effet, ceux qui ont le plus méprisé, dédaigné et blasphémé l'Amour seront les Sujets par lesquels il sera prouvé qu'il a une profondeur sans fin, telle qu'aucun être créé ne pourrait jamais l'espérer ou y croire. Qu'on ne croie donc pas qu'il soit impossible à Dieu de dévêtir cette *étrange* et *monstrueuse* Figure par laquelle ils s'étaient faits *Diabes*, ni qu'il lui soit difficile de mettre à nu sa propre et pure Essence Angélique en eux, telle qu'elle fut *d'abord* engendrée, en les faisant passer par le Sein Éternel où ils furent d'abord conçus, et de leur rendre ainsi leur brillante Image et leur Nature Angélique, afin de les admettre dans la Fraternité de leurs Compagnons angéliques. Ici ne peuvent se déployer les Joies, les Louanges et les Gloires dont les Cieux tout entiers seront remplis, lorsqu'ils seront installés dans leur *première Dignité* avec la plus grande Humilité, qui sera leur Vêtement.

Mais avant que cela n'arrive, il se produira de nombreux âges d'étranges Révolutions, jusqu'à ce que la grande variété des étonnantes Puissances laborieuses soit manifestée à la fois dans l'Abîme ténébreux et dans la Lumière.